

L'Abonné de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Canal et Bienville.

Printed at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 11 décembre 1907. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lna. Fahrenheit Centigrade

LE DEPART

Flotte de Cuirassés.

Dans la rade de Hampton Road sont assemblés ces cuirassés américains qui, avec leur suite nombreuse composée de bâtiments de service et de charbonniers, vont prendre la mer lundi prochain pour se rendre de l'Atlantique au Pacifique en doublant le Cap Horn.

Il est évident, en effet, que le gouvernement de Washington, avait en vue, en décidant cette croisière il y a plusieurs mois, de faire une démonstration de la puissance navale du pays, de montrer au monde que sa politique éminemment pacifique n'est nullement déterminée par la crainte des adversaires possibles.

Certes, le long voyage de cinquante ou soixante bâtiments qui composent la flotte placée sous les ordres du vice-amiral Robley D. Evans sera d'une immense utilité pour l'entraînement des officiers et des équipages, en même temps qu'il établira la solidité et la résistance des grands navires de guerre pour lesquels tant d'argent a été dépensé, mais il est également évident que cet entraînement et cette épreuve n'ont pas été les seules préoccupations des gouvernants de Washington lorsqu'ils ont pris la décision de transporter les grandes forces navales du pays dans l'Océan Pacifique. C'est au moment où les relations entre les Etats-Unis et le Japon se tendaient chaque jour davantage, qu'un peu partout on croyait à la possibilité prochaine d'une guerre qu'a été annoncée la grande croisière. Avec un sang-froid aussi remarquable que dignité et patriotisme le gouvernement américain avait répondu à l'arrogance des Japonais qui grossissaient avec une impudence irritante des incidents relativement insignifiants, mais il ne

peut laisser croire à ses nouveaux adversaires qu'ils inspiraient de la crainte, et c'est pour quoi il annonce qu'il allait installer dans le Pacifique, en face du Japon, des forces capables de faire respecter le drapeau étoilé. L'effet attendu s'est immédiatement produit, et à la nouvelle de l'envoi de l'escadre de cuirassés, il y a sept ou huit mois, le gouvernement nippon a changé d'attitude. Il n'a plus parlé de la prétendue injure faite à ses nationaux par le bureau des écoles de San Francisco, pas plus que du traitement des braconniers de la mer de Behring ni du remaniement du traité relatif à l'immigration des Japonais dans les Etats-Unis. Au contraire, de hauts fonctionnaires de l'empire de Mikado ont à l'envie proclamé en maintes occasions qu'une amitié sincère existait et devait toujours exister entre les deux pays.

Mais puisque l'annonce seule de l'envoi d'une flotte de cuirassés dans le Pacifique a suffi pour ramener les Japonais à une attitude amicale envers les Etats-Unis, le départ de cette flotte doit offrir chez eux les sentiments qu'ils ont si bruyamment exprimés en ces temps derniers.

LES BOUCHERS BLEUS.

C'est par le sabre — celui des chasseurs d'Afrique — que furent bien tués une cinquantaine de Marocains sur les cinq cents morts répartis sur le terrain de l'action du 19 octobre.

Ce travail au sabre seul fut exécuté en grande partie par un escadron de chasseurs du 1er régiment. Bon ouvrage, qui nous fait immédiatement souvenir que ces jeunes cavaliers d'aujourd'hui sont proprement les successeurs de ceux là mêmes qui, il y a quelques quarante ans, les Mexicains n'appelaient pas autrement que les "Bouchers bleus" — carniceros azules.

A dire vrai, ce vocable compréhensif pour les bouchers bleus à collet jonquille, quel que fût le numéro de régiment; car, durant cette campagne du Mexique, 1862-1865, les trois régiments de chasseurs d'Afrique, les seuls qui existaient à cette époque, avaient envoyé chacun d'Algérie des "escadrons de marche" qui témoignèrent, contre les troupes de Juárez, d'une égale maîtrise dans l'art de jouer du sabre, de la pointe surtout. Mais ce fut à des cavaliers du 1er régiment d'Afrique qu'apparut la chance d'élever un drapeau ennemi au combat de San Pablo del Monte, prouesse qui valut à l'étendard du 1er régiment d'être décoré. Il ne saurait être une seconde fois — bien que, à ce que l'on rapporte de l'affaire de l'autre jour à Casablanca, les chasseurs aient reproduit le même coup en arrachant aux Bédouins un étendard dont la couleur, le vert, dénote le prestige religieux.

En conclusion, il y a eu reproduction de gloire au Maroc pour un régiment d'ancienne et haute réputation. N'y avait-il pas, du reste, à rattraper le temps perdu? et les chasseurs ne se plaignaient-ils pas d'avoir été tenus en réserve dans les engagements précédents autour de Casablanca? Seulement, le renom guerrier d'entre-tien, comme il s'achète, avec du sang: le capitaine-commandant Hiler, le chasseur Jarly, tués, et les camarades blessés, n'ont pas contredit à cette loi, pour la plus grande fierté des régimentaires restés, à leur grand regret, à Blidah: c'est la garnison de ce beau corps depuis sa formation, en 1831. C'est de là, de Blidah, que le 1er chasseur

JARDIN D'HIVER.

La popularité du Jardin d'Hiver augmente à chaque représentation de "The Fortune Tell-r", un opéra comique de Victor Herbert très gai et très amusant. Le Winter Garden Opera Company qui l'interprète comprend plusieurs chanteurs pleins de brio et d'entrain, qui ont été chaleureusement applaudis aux deux représentations d'hier.

La semaine prochaine: "The Beggar Student". Discours du sénateur Davis. Washington, D. C., 11 décembre.—Le sénateur Jeff Davis, de l'Arkansas, a prononcé aujourd'hui son premier discours, impatiemment attendu, devant le Sénat, discours dans lequel il a fait une charge à fond contre les trusts et les monopoles.

M. Davis a commencé par déclarer qu'il n'avait pas l'intention d'attendre que ses cheveux fussent devenus blancs pour prendre une part active aux délibérations du Sénat, et qu'il se proposait d'entreprendre immédiatement la lutte contre les trusts, les corporations et les monopoles. "Le mal des trusts, a dit le sénateur Davis, est une plaie cancéreuse sur le corps politique aussi bien que sur le corps humain. Le seul remède, le seul traitement qui puisse être employé avec de chances de succès est le couteau du chirurgien. Coupez-le dans ses racines, détruisez le virus avant que tout le corps politique ne soit affecté et détruit. "Le seul moyen d'obliger les présidents des trusts à respecter la loi est de les traiter comme des maîtres ordinaires, et d'appliquer à leur égard des lois comme on le fait pour des voleurs de chevaux ou tout autre individu accusé d'avoir violé le droit commun."

Rapports exagérés.

Memphis, Tenn., 11 décembre.—Suivant une dépêche de Columbus, Miss., envoyée ce matin aux "News Scimitar", 25 nègres auraient été tués et plusieurs blessés à la suite des troubles de race qui ont éclaté hier dans le comté de Pickens, Ala. L'authenticité de cette dépêche est mise en doute, mais il est encore impossible à l'heure actuelle, par suite du manque de communications directes, d'obtenir des détails précis de l'endroit des troubles.

Birmingham, Ala., 11 décembre.—Une dépêche envoyée cet après-midi de B-form, comté de Pickens, annonce que les nombreux nègres auraient été tués dans ce comté, ne représentant aucun fondement. Vingt-et-un nègres ont été arrêtés hier soir et ce matin l'accusation d'être impliqués dans l'assassinat du député-shérif Lowe.

Mobil, Ala., 11 décembre.—Une dépêche annonce que les troubles du comté de Pickens, Ala., ont été grandement exagérés. Un nègre qui faisait mine de résister au député-shérif chargé de son arrestation, a été tué d'un coup de revolver par ce dernier. C'est le seul homme de couleur tué par un blanc depuis l'assassinat du shérif Lowe.

M. Harriman est malade.

New York, 11 décembre.—M. E. H. Harriman souffre d'un mauvais rhume et n'a pas paru dans ses bureaux depuis lundi. Un médecin interrogé ce matin sur l'état du malade a déclaré qu'il n'y avait rien de grave mais que M. Harriman serait obligé de garder la chambre pendant quelques jours.

Mort subite.

Hier vers six heures et demie du matin Melvina Williams, une femme de couleur âgée de 68 ans et demeurant rue Urquhart, 2710, est morte subitement d'une attaque d'apoplexie. Le coroner a fait la levée du corps.

INCENDIE.

Un feu causé par une défectuosité de cheminée a pris naissance hier matin dans la demeure de Fred King, rue Dauphine, 223. Les flammes ont été promptement éteintes.

Le général Funston se rend à Goldfield.

San Francisco, 11 décembre.—Le général Funston, commandant en chef du district militaire du Pacifique, est parti ce matin pour Goldfield Nevada.

La première élection dans l'Etat de New Jersey.

Trenton, N. J., 11 décembre.—La première élection dans l'Etat de New Jersey a eu lieu ce matin à Trenton.

Servorio di Giovanni, un Italien, qui avait été condamné à mort au mois de septembre dernier pour le meurtre d'un de ses compatriotes, a été libéré sur la chaise fatale à 6 heures en présence des témoins autorisés par la loi, et quelques secondes plus tard, après l'application d'un courant de 300 volts, le coroner constatait sa mort.

La chaise électrique a été inaugurée dans la prison de Sing Sing. Elle avait été mise à l'épreuve avec un quartier de bœuf afin de s'assurer que les chairs ne brûleraient pas au contact du courant électrique.

Exercices de gradués.

Vingt-six jeunes filles ont reçu le diplôme d'infirmière hier à l'Hôpital de Charité. Les exercices ont eu lieu sous les auspices des autorités de l'hôpital et le programme était des plus intéressants. Voici la liste des graduées: Miles Marie Anepoli, Llewellyn Benton, Edith E. Bour, Marie B. Daniel, Joséphine A. Finegan, Mary C. Gillespie, Helena H. Grove, Florence M. Hanson, Cora O. Higgins, Mathilda V. Huck, Julia E. Huff, Mme Emé C. Joly, Mlle M. Lanier, Mme Carl G. Lewis, Miles Cecelia M. Maher, Anselmus M. Mayeur, Mme Cecile L. Baby, Miles Katherine A. Beckley, Beanie P. Ross, Mme Nora R. Ross, Miles Beanie B. Rosser, Oia E. Rushing, Sadie M. Sullivan, Mme Marie L. Vignau, Miles Alice E. Walker, Alma M. Wohler.

Meeting Républicain.

Les membres du club républicain de la Louisiane ont donné un souper en l'honneur de leurs amis hier soir dans leur local rue du Canal, 1021. La réunion a été ouverte par M. Tanneret, qui a cédé le fauteuil à M. Glos, président du club. D'intéressants discours ont été prononcés par divers orateurs, entre autres M. J. M. Pharr, le candidat républicain aux fonctions de gouverneur.

Le discours de M. Pharr a été vivement apprécié par l'auditoire composé d'environ trois cents de ses partisans. L'orateur s'est déclaré contre la vente des liqueurs alcooliques en Louisiane ainsi que contre les courses de chevaux et les jeux illicites. Après la série des discours des rafraichissements ont été servis.

Retour de Lawrence à la Prison.

Edward Lawrence, l'individu blessé l'autre semaine en tentant d'arrêter à main armée, avec deux compagnons, M. Brown près du Parc Audubon, et qui a depuis avoué plusieurs crimes de ce genre, est rétabli et il sera transféré aujourd'hui de l'hôpital à la prison, où il restera en attendant le jugement qui, selon toutes probabilités, le verra faire un long séjour dans le pénitencier.

Incendie.

Un feu causé par une défectuosité de cheminée a pris naissance hier matin dans la demeure de Fred King, rue Dauphine, 223. Les flammes ont été promptement éteintes.

BULLETIN FLUVIAL.

Journal par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis. L'étinge à 8 heures A. M.

Nouvelle-Orléans, 11 décembre 1907.

Table with 4 columns: Station, Hauteur, Ligne de danger, Changements dans les dernières 24 heures.

LES COURSES.

Troisième course, 7/8 mille—Speer 99 livres, Goldway 98, Mazie O'Neill 99, Edith M. 99, Marsh Redon 100, Penrhyn 100, Monere 101, Bill Carter 101, Knight Blase 103, Bannoline 108, Bernie Cramer 108, Young Stevens 108, Halbard 108.

Quatrième course, 3/4 mille—Dew of Dawn, 60 livres, Infanta 93, Meadow Breeze 98, Ray Thompson 99, Fantastic 98, Piaton 100, A. Vauter 103, La 1 of Langden 108, Phil Finch 108, Pasadena 108, Charlie Eastman 111, Grimaldi 112, King's Daughter 116.

Cinquième course, 7/8 mille—Miss Ferris 99 livres, Higgishotham 91, Wash Queen 94, Glamor 96, Charleston 98, Pride of Woodstock 101, Communipaw 102, Beau Brummel 102, Jerry C. 103, Lady Ethel 103, Dainty Belle 107, Allowance 109, Wes 111.

Sixième course, 1 1/8 mille—St. Peter 99 livres, Knight of Vanhook 91, Grace Larsen 92, L. S. H. 92, Javana 95, Merry Belle 98, Anna Day 99, Proteus 99, Horwardiah 99, Light Note 103, Lady Oakland 103, Mishora 103, Sponge Cake 103, Granada 105, Bebounder 108.

OSTETTER'S STOMACH BITTERS

Un prompt et efficace remède pour toutes les affections de l'estomac, de la digestion, de l'assimilation, de l'absorption, de l'assimilation, de l'assimilation.

Feuilleton

—DB—

L'ABELLE DE LA N. O.

No 10 Commerce le 21 nov. 1907

NOEL TRAGIQUE.

GRAND ROMAN INEDIT.

PAR HENRI DEMESESE

PREMIERE PARTIE

Le drame de Locmariaquer

XIII

DANS LA NUIT

Suite.

—Mais non. Seulement, chacun sait ce qu'il faut qu'il fasse pour

son intérêt... D'ailleurs, il est dix heures et quart. Il est grand temps que vous vous remettiez en route.

—En route avant minuit!....

—L'ivrogne s'affolait visiblement.

—Non! Non! Ne me mettez pas dehors! clama-t-il....

Il y eut un nouveau geste; mais plus énergique, de l'hôte; se son mari, qui, selon elle, ne montrait pas assez de vouloir.... et s'en laissait conter par trop longtemps aussi!....

—A la fin, Kernic.... compréhensif, bougre!.... reprit l'aubergiste.... Vous n'avez rien.... Allez-vous en, quoi!....

L'ivrogne alors se leva.... Debout, il brinqueballa sur ses jambes torse, et se remit à poux près d'aplomb qu'en s'apuyant sur son bâton....

—Vous ne savez pas ce qui m'attend dehors?... dit-il terrifié.

—Des bêtises!.... Laissez donc!....

—Ea me chassant avant minuit, vous êtes cause d'un malheur peut-être!....

—Bien du tout!.... Allons, une dernière fois.... filez....

—Ayez pitié de vieux que je suis.... qui a trouvé un abri chez vous.... après avoir évité un grand danger, où il retomberait, c'est sûr, sans protection, cette fois!....

—Assés conné.... J'ai de la boogne....

—Vous serez responsable, savez-vous bien!....

—Quel obstiné!....

—Je vous supplie....

—Félez!.... Sacré nom, je vous dis de filer.... C'est clair, là!....

L'aubergiste, monté, prit au collet l'ivrogne titubant....

—Tout en se débattant, Kernic gémissait....

—Je m'en vais donc.... Laissez-moi.... Je m'en vais.... Oh! c'est mal!.... C'est mal!.... Mauvais cœur!....

—Pas de pitié pour un vieux!.... il veut me prendre, m'entraîner!.... On ne me verra plus jamais!.... Kernic est perdu!.... Perdu!....

La servante ouvrit la porte pour aider à la manœuvre, et l'aubergiste poussa Kernic dehors par un geste girant.

Derrière lui, le verrou fut mis pour qu'il ne puisse rentrer.

L'hôte, satisfait, sourit à son intérieur chaud, que rien ne séparait plus désormais, qui semblait plus que jamais en fête.

L'aubergiste resta vers la porte, écoutant.

Leur fille, qui avait regardé la scène, comme sa mère amouée, alignait des biscuits sur une assiette.

La servante essayait des verres à présent.

Dans le silence, où mentait le grésillement des oies grasses et du quartier de porc, scandé par

le tic tac de l'horloge, on entendait gémir la bise au dehors et, à un moment, la voix du pauvre Kernic, perdu dans le noir, sous la neige.

Puis la voix s'éloigna, se perdit. Et l'on ne perçut plus bientôt que les sifflements aigus du vent.

Et, sur la route, Kernic dévalait.

Le coup de fouet du froid a dinglé sa chair au sortir de l'aubergiste. L'ivresse le fait flamber. Son sang bat si violemment dans ses artères qu'il lui semble entendre toujours le tic tac de l'horloge de là-bas; mais démesurément grossi.

Il va, conduit par son instinct, qui l'a fait tourner à droite, c'est-à-dire vers son but: Locmariaquer. Il marche vite, très vite.

Mais bientôt il s'arrête épuisé, géignant. Maintenant tranquille, géloissant.

Ah! les latins le suivent. Ils sont derrière lui. Il entend les sifflements de la bise, qui sont, à ses oreilles, les ricanements des mauvais esprits à son poursuite.

Une fuite éperdue pour leur échapper.

L'ont-ils donc rejoint?

Oui, puisqu'il sent leurs frôlements glacés sur son visage, de vrai battu par les flocons posés par le vent; puisqu'il s'efforce d'entraver ses marches en lui retournant les jambes.... en réalité s'enfonçant, à chaque pas qu'il

fait, dans une épaisse couche de neige.

Pas une lucarne en ce chaos.

Il avança toujours, jetant dans la tourmente, des plaintes prolongées, des appels, des suppliques, des cris, auxquels ne répondait que les hulements de la ruse des latins qui farandaient autour de leur victime.

Parfois, il court.... trébuché, tombe, se relève, et se remet en route.... Il lui semble percevoir des sonneries de cloches, lointaines, tantôt claires carillonnent comme envolées, tantôt lugubres glas.... Et un bruit de chute d'eau, sous la roue, qui tourne, d'un moulin.... Puis des chants et des harmonies....

Soudain, il reçoit comme un choc et s'abat presque: il a heurté un arbre, dans sa fuite....

Il repart.... Etre vivant qui s'agite, en une détresse, sans qu'aucun de ses sens le guide et l'aide....

Il roule au fond d'un fossé.... Pour lui, l'abîme où les gnomes l'ont précipité.... Et, terrifié, il lance à la nuit une lamentation qui s'achève en une prière de grâce à la Dame d'Auray....

Pourtant, il se relève encore et reprend sa détermination éperdue, avec l'énergie inconsuète de la bête au meurtre, sentant à ses flancs la morte qui déja la mange encore vive!....

XIV

Mélie est assise devant le foyer

oh flambent des branches de fagot....

La table est servie, par ses soins.... François aura besoin de manger, peut-être, au retour.

Coume il tarde à rentrer!.... Qu'est-ce qui s'est passé là-bas?.... Heureusement, Jacques était là....

Tout à l'heure, Lucette est montée à sa chambre pour s'habiller.... Elle se faisait tête d'ail à la messe de minuit....

L'inquiétude de Mélie s'accroît de minute en minute.... depuis qu'elle est seule.... Elle a les bras ballants, le regard fixe....

Tout à coup elle écoute: elle a entendu un bruit de pas dehors....

—Le voici!.... Oui, c'est lui!.... dit-elle....

Enfin!.... Elle aura des nouvelles.... Bonnes ou mauvaises, qu'importe!.... On gémit moins dans la souffrance que sous les affres qui l'annoncent!....

Elle marche vers la porte, l'ouvre....

François entre....

Il secoue son manteau et son chapeau, converti de neige et de glace, et se dirige vers la porte....

—J'étais dans une inquiétude!.... Un temps à faire sortir les loupes des bois!....

François s'affale sur un escabeau, devant le feu....

Mélie comprend qu'elle ne doit plus l'espérer.... Le malheur va s'abattre sur eux, les dévorer....

François l'embrasse.... On dirait qu'elle devine ce qui se passe en

lui.... qu'elle a comme une intuition des projets qu'il porte, contre lesquels il se débat euore.... Plus que jamais elle se sent épuisée, môme.... Il lui faut être forte.... pour faire reculer le danger....

—Tu as faim?... Je vais te servir.... dit-elle, empressée....

—J'ai soif, surtout.... Comme une bête qui me brûle.... Il faudrait mieux crever tout de suite que de vivre seulement huit jours pareils à celui-ci!....

—Du calme!.... Bois et mange.... Tu reprendras des forces....

—Is nous ont étranglé!....

—On s'en tirerait.... Nous travaillerons double.... Tu es revenue avec Jacques!....

—Je la quitte.... Il avait hâte d'être rentré pour rassurer Hélène.... Mais il va venir tout à l'heure avec notre niece.... Il paraît que Hélène a promis à Lucette qu'elle viendrait la chercher pour aller à la messe de minuit....

—C'est vrai!....

Mélie approche la table sur laquelle elle a mis un pichet de cidre, une tranche de lard et des pommes de terre cuites sous la cendre.

—Mange.... dit-elle....

Mais François demande de l'eau chaude, du sucre, de l'eau-de-vie.... il se fait du grog fort et alcoolisé....

Tout en buvant, il raconte brièvement ce qui s'est passé à Auray—sans insister, pourtant,